



LA SAINTE FACE ET LE SACRE-CŒUR

O Seigneur, par les tendresses de votre divin Cœur,
et les douleurs de votre Sainte Face, accordez-
nous Contrition, Miséricorde et Pardon!

Deux dévotions inséparables

La Sainte Face et le Sacré-Cœur

SANS l'esprit de pénitence, toute dévotion au Sacré-Cœur est une dévotion vaine. " Jésus-Christ, mon doux maître, dit la bienheureuse Marguerite, se présenta à moi *avec ses plaies brillantes comme des soleils*. Mais surtout, de son adorable poitrine, sortait une fournaise qui, s'étant ouverte, me découvrit son divin Cœur comme la vive source de toutes ces flammes... " *2^e Révél.*

" Si le Cœur de Jésus est l'emblème de l'amour, sa Face adorable en est l'expression parlante.

" Si le Cœur est le symbole de l'amour, dit encore le P. Gros, la Face est le miroir de l'âme : miroir vivant, et parole du cœur.

" La Face révèle et dit ce que le Cœur symbolise sans le pouvoir révéler, sans le pouvoir dire, à savoir : *L'amour, la douleur et tous les sentiments de l'âme...* Aussi l'Eglise ne voit-elle guère de bon œil les images du Sacré-Cœur de Jésus, si le cœur est isolé de sa Face.

" C'est la Face qui permet de dire : Voilà quelqu'un. Quand j'ai devant moi la Face et le Cœur de Jésus unis, j'ai devant moi Jésus, et un symbole complet de son âme et des sentiments de son âme. Ce fut ainsi que Jésus se montra à la bienheureuse Marguerite Marie ; et la Face de Jésus, dans cette vision, était sûrement la lumière, la vie et la parole du Cœur... Cette Face de Jésus, à Paray-le-Monial, était une Face douloureuse, une **SAINTE FACE**.

" *Voilà le Cœur qui a tant aimé les hommes, disait-elle, et ils n'ont pour moi qu'ingratitude !* "

Ce n'était pas sûrement la joie que la Face de Jésus exprimait, lorsqu'il prononçait ces douloureuses paroles.

LE SACRE-CŒUR ET LA FRANCE

“ La France est toujours bien chère à mon divin Cœur. Je prépare toutes choses pour qu'elle lui soit consacrée; après quoi, je lui réserve un déluge de grâces. La France sera consacrée à mon divin Cœur, et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle. La foi et la dévotion reflouriront en France par la bénédiction de mon divin Cœur.”

Paroles de Notre-Seigneur à la Mère Marie de Jésus, le 24 juin 1823.

Hâtons par nos réparations et nos prières l'avènement de ce glorieux règne du Sacré-Cœur sur la France et sur le monde!

Une servante du Saint Sacrement

Marie Lataste



MARIE Lataste naquit à Mimbaste, le 21 février 1822; ses parents étaient d'humbles cultivateurs profondément chrétiens. On n'eût pas présagé dans son enfance sa sainteté future.

D'un caractère mélancolique, concentrée en elle-même, elle manquait de cette ouverture naturelle aux enfants. Elle se montrait volontaire et peu soumise, et l'orgueil jetait ses semences dans son cœur. Mais un heureux changement se manifesta en elle à l'époque de sa première Communion. Elle comprit la grandeur de cet acte, et la nécessité de s'y pré-

parer de son mieux. Dès lors, le catéchisme, qui lui causait tant d'ennui, lui parut plein de charmes ; ses défauts de caractère diminuèrent ; sa figure devenue plus sereine attesta le calme qui se faisait dans son âme. Le jour enfin où elle approcha de la sainte Table parut la combler de joie. "Ma mère, disait-elle, qu'il fait bon recevoir Jésus et le porter en nous !" — "Vous avez raison, répondit la mère ; tâchez d'être sage et de vivre de telle sorte que vous puissiez mériter de communier souvent."

Marie fut fidèle à la grâce. Elle devint bonne, douce, affable, et surtout accomplit ses devoirs religieux avec une remarquable édification. Elle avait alors douze ans.

Peu de temps après sa première Communion, elle sentit son cœur tout pénétré par une foi très vive à la présence de Jésus-Christ au Saint Sacrement. Cette foi la portait à un plus grand recueillement, chaque fois qu'elle venait à l'église.

Néanmoins si elle goûta les joies de la piété, elle ne tarda pas à en connaître les combats. Les scrupules, les tentations les plus violentes agitèrent son âme pendant cinq années. "Quelle souffrance en ces temps ! écrit-elle. Je ne savais que faire, je ne savais où aller. Dieu jeta un regard de compassion sur moi, il eut pitié de ma misère, il attira mon cœur auprès du divin Sacrement de l'autel. Dans le sommeil comme dans la veille, dans le travail comme dans le repos, seule ou en compagnie, mon esprit et mon cœur demeuraient près de Jésus."

Dans une autre lettre à son directeur elle disait : "Je mets au nombre des plus grandes grâces que m'ait faites le Sauveur Jésus, celle d'attirer mon esprit et mon cœur près du Saint Sacrement de l'autel. Le taber-

nacle est le lieu où j'aime à me retirer, à me cacher, à prendre mon repos. J'y trouve une vie que je ne saurais définir, une joie que je ne puis faire comprendre. Le tabernacle de Jésus, c'est un abri contre tous mes ennemis, contre le démon, contre le monde, contre mes passions, contre mes penchants déréglés ; c'est un soutien dans la faiblesse, une consolation dans la douleur, une arme dans la lutte, un ciel sur la terre ; le tabernacle de Jésus, c'est ma richesse dans ma pauvreté, mon trésor dans mon indigence, ma couronne dans ma misère ; c'est mon Dieu et mon tout, mon Jésus et mon Sauveur. O tabernacle de mon Dieu ! O Dieu du tabernacle !

Cette fidélité à la grâce, cet amour si tendre envers le Saint Sacrement préparait Marie Lataste à des faveurs plus grandes encore. “ Vers l'âge de treize à quatorze ans, il me sembla voir comme une lumière brillante sur l'autel après l'élévation ; mais je ne distinguai rien encore d'une manière claire. Pendant que cette clarté frappait mes yeux, mon âme s'échauffait d'amour pour le Dieu de l'Eucharistie, et j'aurais voulu m'unir à lui bien souvent. A mesure que je sentais mon amour croître pour Jésus, la lumière devenait plus claire et plus brillante...”

C'était l'aurore qui précédait une plus admirable clarté. Le jour allait venir où Jésus se montrerait lui-même. Voici comment elle le raconte à son directeur :

“ Quel fut mon bonheur en ce jour, où je sentis mon âme éclairée d'une lumière tout intérieure, et tout mon être attiré vers le Saint Sacrement ! Je ne pus résister à cet attrait. Mes pieds m'y portèrent pour ainsi dire naturellement et sans efforts.

Je marchais et me croyais devant le tabernacle. Je ne le voyais pas des yeux du corps, mais des yeux de

l'âme. Enfin j'entrai dans l'église. O joie ! j'aperçus Jésus sur l'autel environné de ses anges. Je ne le vis pourtant que d'une manière imparfaite : un nuage imperceptible m'empêchait de le contempler tel qu'il était.

Quel fut mon bonheur ! Je croyais bien à la présence réelle de Jésus en l'Eucharistie, mais voir Jésus, le contempler de mes yeux ! Quelle faveur ineffable, quelle félicité pour mon âme ! J'avais alors dix-sept ans, en l'année 1839.

Je revins ainsi plusieurs fois vers Jésus. Mon cœur s'attachait de plus en plus à lui, et mes yeux aussi le voyaient de plus en plus clairement. Je me tenais modestement dans un coin de l'église, regardant Jésus, mais n'osant m'approcher de lui.

Un jour je revins à la Messe. Quelle ne fut pas ma peine ! Je ne vis plus le Sauveur. Vainement mes yeux se fixaient sur l'autel, je ne voyais ni Jésus ni sa lumière ; je ne sentais plus mon cœur attiré vers lui ; il me semblait que je ne l'aimais plus autant. Jésus voulut-il me punir de mon indifférence pour lui, en me retirant cette grâce que je ne méritais aucunement ? Je ne le sais. Je tâchai pourtant de me soumettre à la volonté de Dieu.

Au commencement de l'année 1840, le jour de l'Épiphanie, j'eus le bonheur de faire la sainte Communion. Je sentis en moi une félicité, comme je n'en avais éprouvée jamais. Je voulus porter mes yeux sur l'autel. Jésus y était assis sur un fauteuil d'or, plein de gloire et de majesté. Je le vis me sourire avec bonté, et je lui dis intérieurement : Seigneur Jésus, bénissez-moi et prenez pitié d'une pauvre pécheresse.

J'ai eu le bonheur de le voir ainsi chaque fois que j'ai assisté à la Messe, jusqu'à la fin de 1842.

Au moment de l'élévation, alors que le prêtre faisait

la génuflexion après avoir prononcé les paroles de la consécration, je voyais une immense clarté se répandre dans le sanctuaire et Jésus apparaître sur l'autel, où il demeurerait jusqu'à la communion. Son visage était ordinairement plein de bonté et de douceur, mais quelquefois aussi il était sérieux et paraissait irrité. Son éclat surpassait celui du soleil ; sa majesté n'avait rien de comparable sur la terre ; sa robe n'était point d'étoffe, même de la plus fine, ou si c'était de l'étoffe, je n'en ai jamais vu de pareille ; elle semblait toute transparente et jetait des feux comme un diamant ou une pierre précieuse. Il était assis sur son trône ; sa main gauche reposait sur son Cœur, et la droite reposait doucement sur ses genoux. Ses yeux étaient ordinairement fixés sur le peuple ; et à certains moments, par exemple pendant le *Pater* et l'*Agnus Dei*, toujours sur le prêtre."

Le Sauveur ne se montrait pas seulement à Marie pendant la Messe ; elle le voyait encore dans son cœur après la communion, et dans le tabernacle pendant son oraison.

"Après la communion, écrit-elle, Jésus n'était plus sur l'autel. Je le cherchai ailleurs, et je le trouvai dans mon cœur. Or, chose étrange, mon cœur m'apparut comme le sanctuaire et l'autel du tabernacle. Il ressemblait à une petite chambre voûtée, au milieu de laquelle je vis un fauteuil d'or, et Jésus était assis sur ce fauteuil. Une balustrade entourait son trône. La clarté que je voyais sur l'autel de l'église, je la voyais dans mon cœur. Je sentis un violent attrait qui me portait à y pénétrer, comme si mon cœur avait été séparé de moi ; j'y pénétrai comme je pénétrais dans le sanctuaire de l'église. Là, Jésus me parlait comme sur l'autel pendant la Messe.

"Enfin, il est un autre lieu où j'apercevais encore

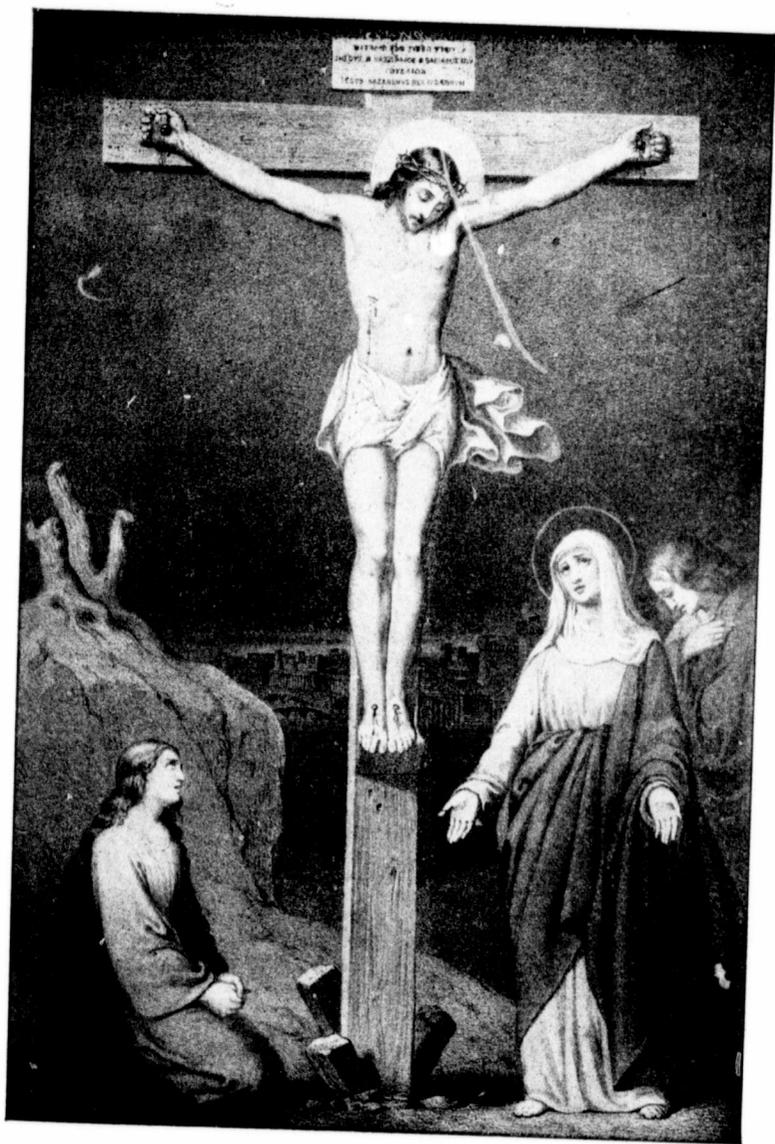
Jésus d'une manière sensible. Quand je méditais, je me transportais toujours au pied du tabernacle ; l'attrait me portait à entrer dans le tabernacle, et j'y trouvais encore Jésus ; je le voyais, j'étais dans le tabernacle avec lui, je lui parlais, j'étais à genoux à ses pieds et il m'entretenait suivant sa coutume."

Dans ces apparitions si nombreuses, Notre-Seigneur se fit le précepteur de l'humble villageoise. Il se montra à elle dans l'état de ses divins mystères, lui révélant tantôt la grandeur de sa vie dans le sein de Dieu, tantôt l'économie admirable de l'Incarnation et les grandeurs de sa Mère, tantôt les circonstances de sa nativité ou de l'adoration des Mages, les souffrances de sa Passion, l'amour de son Eucharistie, les trésors de sa grâce et les rigueurs de sa justice.

Ces visions durèrent deux ans, et cessèrent en 1842.

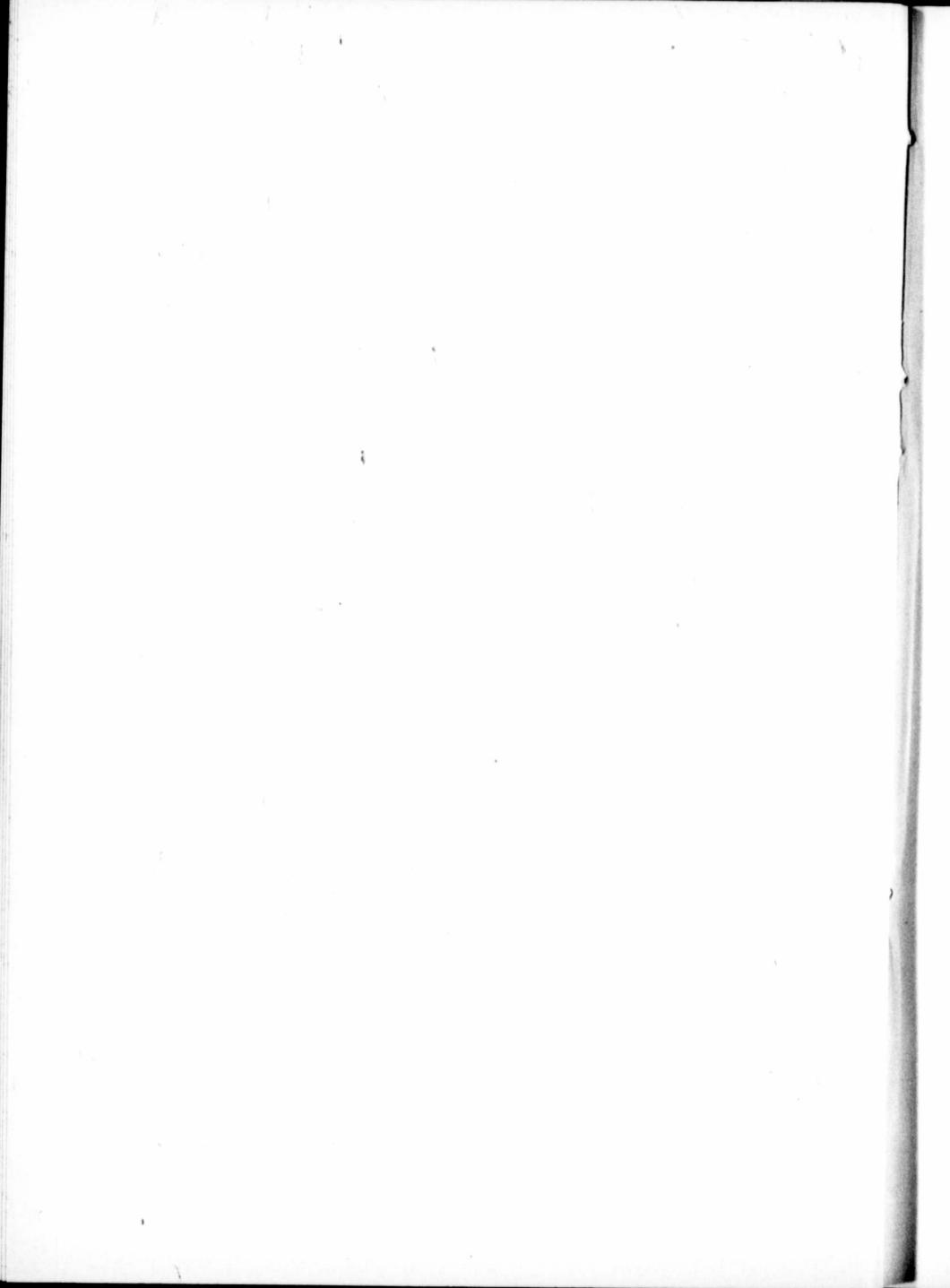
"Ma fille, lui dit Jésus, je ne veux plus vous traiter en enfant. Je ne veux plus vous donner du lait pour nourriture, mais une viande forte et solide. Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, mais vous entendrez néanmoins ma voix."

Jésus me disait que je ne devais plus être enfant, mais je l'étais encore, car je pleurai beaucoup. Il me consola, en disant : "Ma fille, ne pleurez pas ; vous ne me verrez pas d'une manière sensible, mais je serai réellement présent dans le tabernacle, sur l'autel, et aussi dans votre cœur. Vous pourrez m'y rendre vos devoirs et je les recevrai avec autant de plaisir qu'avant. Imittez mes actions avec plus de fidélité, et je vous donnerai des grâces plus précieuses que celles que vous avez reçues. Ma fille, je vous bénis." En ce moment il leva sa main au-dessus de ma tête, et je sentis comme des flots de grâce et de bonheur inonder mon âme...



LA REDEMPTION DU MONDE

" Elle est opérée par le sacrifice du Calvaire."



La Passion de Jésus-Christ



VOICI le temps de la Passion de notre Sauveur ! C'est dans la méditation de ses souffrances que vous trouverez la lumière pour éclairer votre esprit, l'ardeur pour embrasser votre cœur, toutes les grâces pour sanctifier votre âme. C'est là que vous puiserez l'horreur du vice et l'amour de la vertu, la force pour vaincre les tentations, et un amour de Dieu généreux et constant.

Pensez donc souvent aux souffrances du Sauveur, et appliquez-vous non seulement à éviter avec soin ce qui renouvellerait les douleurs de sa Passion, mais encore à l'honorer par tous les exercices qu'une dévotion tendre peut vous inspirer. Le saint sacrifice de la Messe offert dans cette intention, de ferventes communions, des prières réglées devant un crucifix, de fréquentes réflexions sur les douleurs du Sauveur, quelques pénitences volontaires, l'exercice du Chemin de la Croix, une patience persévérante à porter votre croix comme lui et avec lui, c'est-à-dire dans les mêmes intentions que lui, ce sont autant de saintes pratiques par lesquelles vous pouvez lui marquer votre amour et vous appliquer les fruits de sa passion.

PRIÈRE A JÉSUS SOUFFRANT

☉ Dieu qui avez voulu, pour la rédemption du monde, naître dans une crèche, être circoncis, réprouvé par les Juifs, trahi par un baiser sacrilège du traître Judas, lié comme un innocent agneau qui doit être im-

molé, traîné honteusement devant les tribunaux d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, accusé par de faux témoins, souffleté, couvert de crachats, frappé de verges, couronné d'épines, tourné en dérision, rassasié d'opprobres et d'ignominies, enfin, dépouillé de vos habits, attaché avec des clous sur une croix, placé entre deux larrons, abreuvé de fiel et de vinaigre, et percé par le fer d'une lance; aimable Sauveur, ainsi immolé pour consommer l'œuvre sublime de notre rédemption, en nous arrachant à la triple servitude du péché, du démon et de l'enfer, je vous conjure par tant de supplices atroces, endurés par votre amour pour moi, et dont le souvenir sera toujours présent à mon cœur, préservez-moi des peines de l'enfer, et daignez m'introduire dans ce royaume céleste où vous avez introduit le larron pénitent, crucifié avec vous, ô Jésus qui, étant Dieu, vivez et régniez avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRATIQUES

I° En retour de ce que notre divin Sauveur a souffert pour vous, proposez-vous de passer saintement la *quinzaine* de la Passion.

II° Assistez tous les jours, si vous le pouvez, au saint Sacrifice de la Messe; faites le Chemin de la Croix, le vendredi, et unissez vos peines à celles du Rédempteur.

III° Compatissez aux douleurs de Marie; et offrez, chaque jour, quelques prières pour la conversion des pécheurs et le soulagement des âmes du Purgatoire. Communiez le JEUDI SAINT, pour remercier N.-S. d'avoir institué le divin Sacrement de nos autels, et faites avec piété la visite des Reposoirs. Assistez au sermon de la PASSION et vénérez la Croix de votre Sauveur.

Mystères douloureux

I. Agonie de Jésus

1. O Jésus, je vous adore, prosterné la face contre terre ; je me sens ému, en assistant à l'agonie douloureuse que vous avez endurée... Quelles angoisses pour votre cœur aimant, dans ce jardin solitaire ! Judas vous trahit ; les Apôtres vous abandonnent... O Jésus, acceptez, en réparation, mon amour et l'amour de Marie.

2. L'autel n'est-il pas souvent pour Jésus un nouveau Jardin des Olives ? Là aussi, ô Jésus, vous priez pendant la sainte Messe, pour les pauvres pécheurs ; là aussi, vous êtes indignement abandonné par ceux qui ne veulent pas accomplir le précepte de l'assistance au saint Sacrifice ; là aussi, vous êtes trahi quelquefois par un infâme baiser !

3. Et dans la Communion ?... O mon Maître ! pardonnez-moi toutes mes négligences, pardonnez tous les sacrilèges qui se commettent ! O Marie ! que vous deviez pleurer quand vous pensiez à tous les outrages qu'on avait faits à votre Fils !

II. Flagellation

1. O Marie ! vous ne fûtes pas témoin de la flagellation de votre Fils, mais vous connûtes par révélation le nombre des coups qui étaient tombés sur son corps adorable... Et, pendant qu'on le frappait, il priait, il priait pour ses bourreaux, ce bon Maître, et vous priiez avec lui !

2. Sur l'autel encore, vous êtes flagellé, ô mon Jésus... Que d'irrévérances pendant la sainte Messe, que de tenues lâches, molles, quelquefois sensuelles !

Que de pensées légères, vaniteuses ! Et pendant ce temps, le sacrifice se continue, et vous priez pour ceux-là même qui vous affligent.

3. O Jésus ! en venant dans mon cœur, apportez-y votre force et votre patience ! Si quelquefois la maladie me flagelle par les douleurs qu'elle me fera endurer, si le malheur me flagelle par la perte des biens extérieurs, ah ! que comme vous je sois patient et généreux !

III. Couronnement d'épines

1. Quelles scènes douloureuses... On se moque de Jésus... on lui préfère un assassin, on le couronne de longues et cruelles épines !...

2. O Jésus ! sur l'autel, n'entendez-vous pas quelquefois de pénibles moqueries ? Ne voyez-vous pas, dans le cœur de ceux qui assistent au saint Sacrifice, des pensées de vengeance, de haine, de dégoût pour votre service ? Est-ce que jamais vous n'avez entendu de la bouche de ceux qui devraient tant vous aimer ces dures paroles : *Nous ne le voulons plus ?* Pardon, ô Jésus, victime expiatoire, pardon !

3. O Marie ! que vous deviez souffrir en sachant votre Fils ainsi tourmenté !... Donnez-le moi dans la communion, pour que j'arrache par mes bonnes œuvres, par ma fidélité, toutes les épines qui ensanglantent son front : que d'actes de réparation vous deviez faire pendant la sainte Messe ! Je m'unis, ô ma Mère, à tous vos sentiments, à toutes vos prières, à toute votre générosité.

IV. Le portement de croix

1. Vous fûtes témoin, ô Marie, des scènes qui accompagnèrent la Passion de Jésus. Vous l'avez vu tomber, se relever, tomber encore ; vous l'avez entendu, oubliant

ses souffrances, consoler les pieuses femmes qui pleuraient... Oh ! donnez-moi un peu de part à votre adoration, à votre douleur et à votre constance !

2. Sa passion n'est pas finie !... Sur l'autel, ô Marie, elle est encore bien plus lourde la croix qui pèse sur Jésus ! il porte les péchés de tout le monde, mais il les porte pour les effacer.—*Agneau de Dieu, ayez pitié de moi !* Oui, Jésus, j'ouvre mon âme et je mets dans le calice, pour les noyer dans votre précieux Sang, toutes mes fautes, toutes mes infidélités, tous mes parjures !

3. Marie, permettez-moi d'être pour Jésus ce que fut Simon de Cyrène ; et puisque vous voulez que je communie si souvent, dites à Jésus que je veux porter une partie de sa croix, et que je ne murmurerai plus lorsque le bon Dieu m'enverra quelques peines...

V. Crucifiement

1. C'est vous surtout que je veux voir, ô bonne Marie, pendant les scènes du crucifiement ; debout au pied de la croix, vous êtes baignée par le sang qui coule des plaies de Jésus, vous comptez les longues minutes de son agonie, vous l'entendez se plaindre qu'il a soif ; oh ! quel cœur assez dur pour ne pas être ému et ne pas essayer de vous consoler ! Je le veux, ô Marie ; et puisque Jésus vous laisse, je veux le remplacer auprès de vous.

2. Hélas ! n'avez-vous plus à pleurer ? Non, non, ô ma Mère, nous ne vous ferons plus pleurer... Le sacrifice de la croix se renouvelle sur l'autel, mais il n'a plus, du sacrifice du Calvaire, que la satisfaction donnée à Dieu, et que les grâces de pardon accordées aux hommes !

3. C'est la pensée que j'emporte dans mon cœur, en quittant l'autel où vous m'avez accompagné, ô Marie !

Oh ! qu'elle a été douce pour moi cette demi-heure passée avec vous, ma Mère, dans la méditation de quelques-uns des mystères de votre Fils ! Comme je me suis senti fervent, animé au bien ; comme à cette heure, en recevant la bénédiction du prêtre et la vôtre, je me sens fort pour mieux accomplir mes devoirs !

Les sept paroles de Jésus en croix

1^{re} parole : *Mon Père, pardonnez-leur ; ils ne savent pas ce qu'il font !* Bon Jésus, il excuse ses bourreaux !

2^e parole : *Aujourd'hui vous serez avec moi en Paradis.* A qui parle-t-il ? à un méchant qui va mourir ! O Jésus ! vous ne me repousserez donc pas, après tant de fautes ! Que vous êtes bon !

3^e parole : *Voilà votre mère.* Oh ! cette fois je sais, je sens à qui vous parlez ; c'est à moi ! Merci, Jésus ; oh ! je vous le promets : j'aurai soin de Marie, je l'aimerai, je la ferai aimer !

4^e parole : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné !* Même votre Père, tous, tous vous laissent... O Jésus ! moi, je veux vous tenir compagnie .. Je veux être le plus que je pourrai auprès du saint tabernacle.

5^e parole : *J'ai soif...* Je ne ferai pas comme les Juifs ; je vous apporterai ce que vous désirez ; mon âme d'abord, et puis d'autres âmes que je convertirai.

6^e parole : *Tout est consommé...* Oh ! vous avez bien raison, vous ne pouviez pas faire davantage, Jésus ; faites qu'à la fin des jours qui me restent je puisse dire, moi aussi : J'ai fait tout ce que je devais faire.

7^e parole : *Je remets mon âme entre vos mains.* Et moi, Jésus, je remets entre les vôtres mon corps, mes sens, mon cœur, mon intelligence, ma mémoire, mon âme : tout, tout, ô Jésus !

Croix et Signe de croix

Grand signe de croix,
Ma mère autrefois,
M'apprit à te faire,
Au bruit du tonnerre !
Tu chassais mes peurs
Et les feux trompeurs
Du soir sur les grèves,
Et les mauvais rêves !

J'ai les mêmes assauts, aurais-je moins de foi ?
L'orage est sur ma tête, il gronde au fond de moi !
Mon sommeil est toujours plein d'images funèbres,
Et je marche entouré de douleurs, de ténèbres,
Egaré, recherchant et du cœur et des yeux
Si le bonheur viendra de la terre ou des cieux.

Arbre expiatoire,
J'ai besoin de croire
Besoin d'espérer,
Je veux t'honorer !
Jeunes cœurs saignant,
Vieillards s'éteignant,
Orphelins ou veuves,
Dans les jours d'épreuves,
Parents désolés,
Tristes, isolés,
Dont les enfants meurent
A tes pieds demeurent,

Te baisant, ils signent leur front ;
Avec soumission ils font
Au souverain Seigneur et Maître,
Duquel nous vient la vie et l'être,
Un grand, sublime et parfait abandon
Pour en obtenir généreux pardon ;
C'est par Toi que Jésus nous racheta les cieux,
O Croix, Echelle sainte, où monte un cœur pieux.
O Crux, ave, spes unica.

ANDANTE. Avec allégresse.

mf

Notre â - me vient, par la pri - è - re Et dans le

mf

mf

Sang du Ré-demp-teur, De ra - ni - mer au sanc - tu -

mf

mf *cresc.*

ai - re Son es - pé - rance et sa fer - veur, De ra - ni -

mf *cresc.*

f

mer... au sanc - tu - ai - re Son es - pé - rance et sa fer - veur.

f

CHŒUR. *Avec allégresse.*

f
Gloire à vous ô Jé-sus Sau-veur! De vos bien-
Gloire à vous ô Jé-sus Sau-veur! De vos bien-
f
faits nous gar-dons la mé-moi-re; No-tre
faits nous gar-dons la mé-moi-re; No-tre
voix chan-te la vic-toi-re De votre a-
voix chan-te la vic-toi-re De votre a-
ff

mour sur no - tre cœur.

mour sur no - tre cœur.

Elle a goûté la paix profonde
 Dont on jouit dans le saint lieu
 Et les délices que le monde
 Envie au serviteur de Dieu.

Quand Dieu s'est fait notre victime
 Pourrions-nous hésiter encor ?
 Le dévouement le plus sublime
 Coûterait-il le moindre effort ?

Non, non, Seigneur, prenez ma vie ;
 Elle est à vous, et chaque jour
 Je veux m'offrir avec l'Hostie
 En sacrifice à votre amour !

“ N'affirmez et ne niez jamais rien avec opiniâtreté, mais que toutes vos affirmations ou vos négations soient mêlées en quelque sorte de doute ; ce sera une façon de parler humble et modeste, et telle qu'elle convient à un chrétien.—Rien n'est choquant comme le ton tranchant avec lequel on dit les choses.

S. Bernard.



LES BONS OFFICES DE L'ANGE GARDIEN

Rendez-moi, bon Ange, toujours docile à vos inspirations,
afin d'éviter les mortelles blessures du serpent infernal.

Les Anges gardiens

Le dialogue suivant, extrait du petit livre *Année de la première communion*, décrit avec une touchante simplicité les bons offices de notre bon Ange et nos devoirs envers ce céleste Gardien.

L'Ange gardien et la Naissance

L'ANGE. — Ecoute, mon enfant, ce que j'ai aujourd'hui à te communiquer ; je désire te parler en secret, sans bruit de paroles : *Je suis ton bon Ange gardien*, l'ange qui veille toujours à ta droite. Ecoute-moi :

Il y a déjà quelques années (tu sais ton âge...), le Seigneur, tout-puissant Souverain du ciel, m'appela et me dit : " Mon ange, fidèle messenger de mes volontés, je vais te donner une mission : là-bas, sur la terre, tu vois l'enfant qui vient de naître ; va, afin de veiller sur sa frêle existence ; écarte tout ce qui pourrait nuire à son âme et à son corps ; va, je te constitue son gardien, son guide !..." Aussitôt, rapide comme l'éclair, je quittai ma phalange, et je m'envolai auprès de l'enfant que le Seigneur me confiait, auprès de toi-même.

L'ENFANT. — Ange du Seigneur, vous qui veillez sans cesse à ma droite, vous dont j'entends en ce moment la céleste voix, ouvrez mon oreille à vos angéliques paroles. Ce que vous venez de dire me comble de joie, et me rappelle l'amour du bon Dieu pour moi : j'étais encore incapable de connaître et d'aimer, que déjà le Seigneur abaissait sur moi, frêle enfant, un regard d'extrême bonté ; et, après m'avoir donné l'existence, il me confiait à vous, mon saint Ange protecteur.

J'en remercie le Seigneur ; je vous remercie aussi vous-même du soin que vous avez pris de moi. Mille fois merci, mon bon Ange !

II. L'Ange gardien et le Baptême

L'ANGE. — Mon enfant, grande a toujours été pour toi la Bonté divine ; mais ce n'est pas seulement parce que tu as reçu gratuitement l'existence, la vie et ma protection, que tu dois à ton souverain Créateur la plus vive reconnaissance ; la vie surnaturelle que tu reçus au saint Baptême est une grâce dont tu ne saurais trop le remercier ; combien d'enfants en ont été privés et sont morts sans être régénérés, souillés par conséquent de la tache originelle et indignes d'entrer en Paradis.

L'ENFANT. — Jusqu'à présent, mon bon Ange, j'avais peu songé à remercier le bon Dieu de cette faveur ; j'espère que désormais vous me rappellerez, tous les jours de ma vie, le bienfait divin d'avoir été préféré à tant d'autres et d'avoir reçu la grâce du saint Baptême.

L'ANGE. — Ce fut en effet pour toi, mon enfant, un grand jour que celui de ton Baptême ; et je ne puis t'expliquer l'intensité de ma joie, lorsque je pus contempler pour la première fois ton âme lavée et purifiée par l'eau baptismale ; ton âme sanctifiée m'apparut alors si belle, si enrichie des grâces du Saint-Esprit que j'étais ravi d'avoir à veiller sur un dépôt aussi précieux.

Te dire ma félicité, mes complaisances en toi n'est pas possible : en ce jour de ton Baptême, je louai le Seigneur de ses bontés pour toi ; je le remerciai aussi de m'avoir choisi pour ton gardien. Je fus témoin des promesses que firent pour toi ton parrain et ta marraine : en ton nom, ils renoncèrent à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ; ton nom fut alors inscrit au livre des élus ; la Trinité Sainte fit de toi, le Père un fils, Jésus-Christ un frère, le Saint-Esprit un temple ; la Vierge Marie t'adopta pour son enfant. Quel beau jour, pour toi et pour moi, que celui de ton Baptême !

L'ENFANT. — Ce beau jour, le premier de mes beaux

jours, je commence à l'apprécier davantage ; je veux l'inscrire en lettres d'or dans ma mémoire, avec les promesses que firent alors mon parrain et ma marraine. Aujourd'hui, je les ratifie : oui, *je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ; je veux inviolablement m'attacher à Jésus-Christ, mon Dieu, mon frère.*

III. L'Ange gardien et le Berceau

L'ENFANT.—Dites-moi, mon bon Ange, ce que vous faisiez auprès de mon berceau, pendant les longs mois de ma première enfance ?

L'ANGE. — Ce que je faisais, mon enfant... Je veillais sur toi, pour te mettre à l'abri des dangers sans nombre, qui menaçaient ta frêle existence. Combien de fois ai-je considéré d'un regard plein de sollicitude ton charmant petit visage d'ange, en appelant sur ta tête innocente toutes les bénédictions d'en haut ! Combien de fois me suis-je réjoui, en voyant se développer et s'embellir graduellement ton esprit et ton corps, temple du Saint-Esprit, vase admirable destiné à recevoir un jour le corps et le sang de Jésus dans la sainte Eucharistie ! Combien de fois ai-je admiré l'éclat de la robe sans tache de ton âme, et les vertus infuses de Foi, d'Espérance et de Charité, qui brillaient en elle comme des écrins de pierres précieuses... O mon enfant ! la beauté d'une âme innocente est bien faite pour charmer les anges.

L'ENFANT.—O mon bon Ange, que je vous suis reconnaissant pour les soins si tendres, dont vous m'avez entouré lorsque j'étais au berceau !

IV. L'Ange et la première Enfance

L'ENFANT.—Votre condescendance, ô mon bon Ange, m'enhardit ; racontez-moi, je vous prie, les circonstances qui entourèrent ma première enfance ; dites-

moi quels furent les premiers signes que je compris, les premiers mots que je balbutiai...

L'ANGE. — Mon enfant, tu peux facilement concevoir que mon affection pour toi me faisait suivre attentivement l'épanouissement des facultés de ton âme si belle, ainsi que les développements physiques de ton corps, jusqu'alors si faible. A vrai dire, mon enfant, le premier signe que tu compris, à la faveur de la lumière divine qui brillait en ton âme, fut le signe auguste de la croix, que ta pieuse mère, prenant et dirigeant ta petite main, te faisait tracer de ton front candide à ta poitrine sainte ; les premiers mots que tu balbutias furent, avec le nom de ta mère, ceux de Jésus et de Marie ; c'est sur le sein de ta pieuse mère que tu entendis murmurer à ton oreille ces noms bénis ; plus tard, en la voyant s'agenouiller et prier, tu appris à faire comme elle, à prier et à aimer le bon Dieu.

L'ENFANT. — Il est vrai que ce fut pour moi un grand bonheur d'avoir eu une mère bien chrétienne ; ses soins et vos bonnes inspirations, cher Ange, ont contribué puissamment à inoculer en moi le goût de la piété.

L'ANGE. — Mon enfant, je me souviens exactement du jour où, pour la première fois, sous les yeux attendris de ta mère, tu fis timidement quelques pas chancelants : je me souviens de tes premières paroles, de tes premières petites prières. Je suivais avec une extrême attention toutes ces choses, désirant que les prémices de ta vie fussent au bon Dieu ; je continuais à t'assister, de jour en jour plus anxieux, de crainte que le mauvais ange, que je voyais rôder sans cesse autour de toi, ne te fit tomber dans quelque piège.

“ O mon Dieu, disais-je dans ma prière pour toi, Créateur et Père des enfants innocents, ne permettez pas que cette jeune âme, que vous m'avez confiée, ternisse

en rien sa beauté sans tache. Inspirez-lui l'horreur du mal, l'amour du bien, de ce bien qui n'est autre que vous-même, ô Bonté infinie ! Donnez-lui le courage de résister aux tentations de son âge : que jamais la gourmandise, le mensonge, la désobéissance ou d'autres vices détestables ne viennent altérer l'éclat de cette âme, si pure qu'elle est comme un miroir des cieux !”

L'ENFANT. — Que vos prières et vos soins, cher Ange, m'ont été utiles ! Car je sais qu'il est resté en moi, même après que la tache du péché originel a été effacée par le Baptême, une certaine inclination vers le mal, une pente malheureuse vers ce qui est défendu ; et de plus, le démon, ce mauvais ange que l'on ne doit jamais écouter, ne cherche-t-il pas continuellement à me faire offenser le bon Dieu ?

L'ANGE. — Oui, mon enfant, pour résister aux mauvais conseils du démon et ne pas glisser vers l'abîme du péché, il a fallu que le bon Dieu vienne à ton secours ; je lui ai demandé pour toi des grâces de force ; je t'ai souvent averti et dirigé par de bonnes inspirations.

Cependant, te rappelles-tu, mon enfant, de ton premier péché ? Du second ? Je fus bien affligé ce jour-là... Ce n'était sans doute qu'un péché véniel, dont tu ne comprenais guère la malice ; néanmoins un péché, même véniel, est quelque chose de laid dans une âme, et qui déplaît tant au bon Dieu et à ses Anges !

Il m'en souvient, bientôt tu reconnus ton malheur, et tu le réparais promptement, par un acte de repentir.

Plût au ciel que ces premières faiblesses n'eussent jamais été suivies par d'autres !

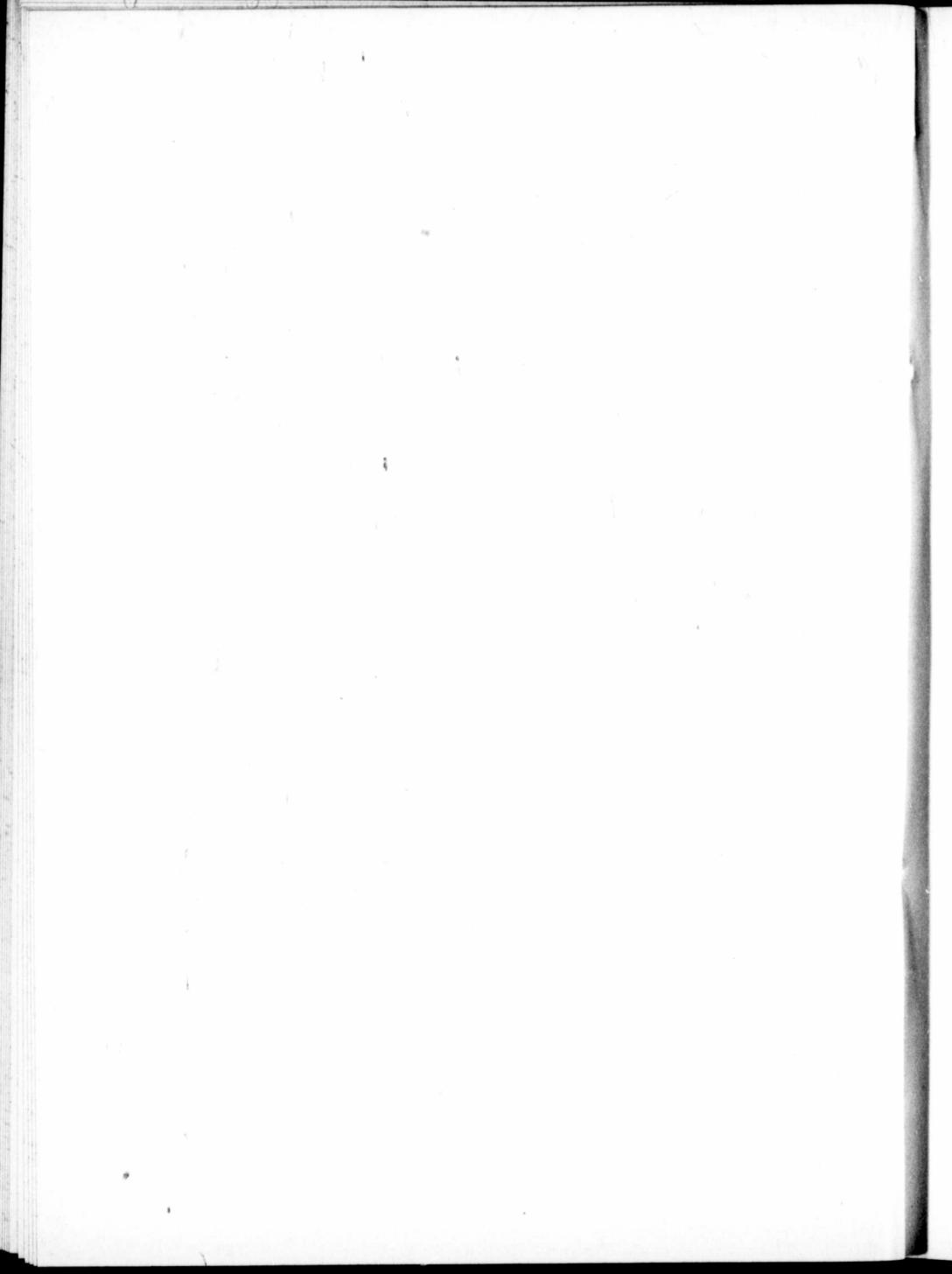
L'ENFANT. — Mon bon Ange, je ne me souviens que confusément de ces premiers malheurs, qui firent perdre à mon âme sa beauté première !

L'ANGE. — Ne te décourage pas, mon enfant ; les



NOTRE-DAME DE PITIE

“Gravez profondément dans mon cœur les plaies de
Jésus crucifié.”



péchés de ta première enfance ne furent pas graves ; le bon Dieu ne le permit pas ; tes parents veillaient sur toi ; et moi-même, non moins vigilant qu'eux, je fus à ton côté pour t'aider à résister aux tentations...

V. Le culte des saints Anges

L'ENFANT. — Mon bon Ange, tendre et fidèle ami de mon enfance, en retour des bienfaits sans nombre dont je vous suis redevable, que pourrai-je faire pour vous témoigner ma reconnaissance et vous être plus agréable ?

L'ANGE. — Ce que tu fais déjà, mon enfant, en mon honneur, me réjouit ; continue à m'adresser matin et soir la prière : *Ange de Dieu*... Je désire cependant que non seulement *deux fois* par jour, mais durant toute la journée, tu me témoignes ta confiance. Avant tes prières, longues ou courtes, unis-toi à moi, te rappelant que je suis à ton côté ; et, c'est écrites en lettres d'or que je les présenterai au Seigneur... Dans la tentation, n'oublie pas de m'invoquer, et je te couvrirai de l'aile puissante de ma protection... Dans le doute et l'inquiétude, demande-moi conseil et encouragement... Durant ton travail et ton étude, consulte-moi et j'éclairerai ton intelligence, j'aiderai ta mémoire, je chasserai ta paresse. Ne néglige jamais mes inspirations, écoute mes conseils et sois fidèle à les accomplir... Respectant ma présence, observe la plus scrupuleuse modestie.

L'ENFANT. — Pardonnez-moi, mon bon Ange, d'avoir jusqu'à ce jour si peu pensé à votre présence, d'avoir si peu reconnu et si peu honoré votre sainteté.

L'ANGE. — Mon enfant, si tu veux encore me plaire, pratique soigneusement ce que je vais te dire : pense non seulement à ma présence auprès de toi-même, mais aussi à la présence des Anges gardiens de ton prochain, de toutes les personnes que tu rencontres, que ce soit à

la maison, dans la rue, en récréation, en classe ou à l'église. A la maison, n'es-tu pas en la compagnie des Anges gardiens de ton père, de ta mère, de tes frères, de tes sœurs, en un mot, de tes parents? Te rappelant leur présence, ne dis rien, ne fais rien, qui puisse les les attrister; sois docile à tes parents; sois charitable pour tout le monde; si quelque chose te coûte, fais-le par amour pour l'Ange gardien.

En classe, les Anges des autres élèves sont là; respecte-les... En récréation, jouant avec des enfants de ton âge, souviens-toi que les Anges veillent sur tous les mouvements, entendent toutes les paroles, sont témoins de tout... En entrant dans une église, fais bien attention à toi-même; pas de dissipation; les Anges gardiens eux-mêmes sont dans un saint respect et tremblement, en approchant de la maison du Seigneur: que dans le saint Lieu toutes les prières s'unissent, que toutes les adorations se confondent, devant la Majesté invisible du Roi des Anges et des hommes, Jésus-Christ au saint Tabernacle. Les églises, mon enfant, sont la demeure de Dieu, et comme le vestibule du ciel. Là, à n'en pas douter, faisant la cour à leur souverain Roi, se trouvent non seulement des Anges et des Archanges, mais une multitude de Chérubins et de Séraphins.

L'ENFANT.—O mon Ange, vous me découvrez des vérités auxquelles je n'avais guère réfléchi! Je vous remercie de tout mon cœur, et je vous promets d'être à l'avenir plus attentif à vénérer et même à invoquer les bons Anges de mon prochain; mais surtout à l'église, je serai plus fidèle à respecter les Anges, qui nuit et jour environnent Jésus, caché au divin Sacrement.

Celui qui s'humilie pour de nobles raisons, ne se dégrade pas, quelque injuste mépris qui retombe sur sa conduite.

Silvio Pellico.

LA PRIERE DES ENFANTS

PARMI tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant que l'enfant en prière? Sa mère l'a mis à genoux sur son giron, le tient embrassé et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire, une à une, les paroles de sa courte oraison; s'il est tout petit, quelques mots seulement, par exemple, le cri naïf: "Mon Dieu, je vous donne mon cœur!" et s'il est un peu plus grand, l'admirable texte du "Notre Père" et le délicieux appel: "Je vous salue, Marie!"

Si c'est le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel; et ces deux puretés se contemplent.

Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme? Alors il semble que dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

FRANCOIS COPPEE.

CREDO

JE ne suis pas de ceux que la vie embarrasse,
 Je répugne aux langueurs des hommes d'aujourd'hui,
 Ma croyance est profonde et j'y trouve un appui
 Sur lequel ont compté les meilleurs de ma race.

JE faible, dans son cœur, examine la trace
 Du chagrin, du remords, de la peur, de l'ennui.
 Je chercherai plus haut et verrai mieux que lui,
 Je ne suis pas de ceux que la douleur terrasse.

JE n'ai, pauvre pécheur, qu'à regarder la croix
 Où l'Homme-Dieu versa tant de sang et de larmes;
 Le doute et la froideur ne viendront pas. Je crois!

PAUL HAREL.

LE " PATER " D'UN ENFANT

" On ne s'arrête pas en disant sa prière ;
Voyons ! ne reste pas cette fois en arrière ;
Recommence avec moi le *Pater*, et dis bien ;

—Donnez-nous...

—Le pain quotidien...

—Le pain...

—Eh bien ! encore ? Pourquoi cette pause ?

Et pourquoi marmoter tout bas

De ces mots que je n'entends pas ?

—Chère maman, voici la cause :

Je priais le bon Dieu, (car le pain, c'est bien sec,)
De nous donner toujours un peu de beurre avec."

LA FORCE DE LA PRIÈRE

Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et que si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières. Si nous pouvions pénétrer dans les secrets de Dieu et de l'histoire, je tiens pour certain que nous serions saisis d'admiration devant les prodigieux effets de la prière, même dans les choses humaines. Pour que la Société soit en repos, il faut qu'il y ait un certain équilibre, que Dieu seul connaît, entre les prières et les actions, entre la vie contemplative et la vie active. Je crois, tant ma conviction sur ce point est forte, que s'il y avait une seule heure d'un seul jour où la terre n'envoyât aucune prière au ciel, ce jour et cette heure seraient le dernier jour et la dernière heure de l'univers.

DONOSO CORTÈS.

Recevez bien tout ce qui vous arrive, supportez-le, quelque peine que cela vous cause, et en vous humiliant, prenez patience.

(*Eclli. Ch. XI, v. 4.*)

ACTIONS DE GRACES

Ste Anne des Plaines.—Reconnaissance à la Ste Face.

Montréal.—Remerciement à la Ste Vierge et au bon saint Antoine, pour un objet perdu et retrouvé.

St Henri.—Remerciements au divin Enfant Jésus.

Bic.—Action de grâces à l'Enfant Jésus, qui m'a ramenée à la santé.

Provinces maritimes.—Au mois de novembre dernier, notre couvent était sérieusement menacé d'une maladie contagieuse. Je promis au saint Enfant Jésus, s'il nous préservait de ce malheur, de lui témoigner publiquement notre reconnaissance. Une fois de plus, le "divin Petit Roi" a prouvé qu'on ne l'invoque jamais en vain. *La supérieure d'une maison d'éducation.*

La jeune Fille pieuse

LA jeune fille pieuse a toujours les yeux fermés sur les défauts des autres et ouverts sur les siens ; toujours aussi elle les ferme sur ses vertus et les ouvre sur celles des autres.

La jeune fille pieuse, s'estimant moins que tous, est ravie d'être en tout et partout la dernière, sans penser si on la voit, si on l'estime, si on l'aime.

La jeune fille pieuse est détachée de tout le monde ; elle cherche à porter tous les cœurs vers J.-C. et à les lui donner ; elle se sacrifie, elle s'immole elle-même au profit de tous.

La jeune fille pieuse marche avec simplicité ; elle ne tend des pièges à personne, elle est vraie avec tous dans ses démarches ; elle ne cache point ses propres intérêts sous l'apparence d'une charité désintéressée.

La jeune fille pieuse ne recherche pour elle-même

que le moindre et le plus simple, dans la nourriture, le vêtement, le logement, etc.

La jeune fille pieuse désire qu'on ignore tout ce qu'elle fait de bien, qu'on la regarde comme inutile, et elle cherche à le persuader, afin de laisser à Dieu seul la gloire de tout ce qu'elle fait, et qu'il ne lui en revienne rien à elle-même dans l'esprit des hommes.

La jeune Fille mondaine

LA jeune fille mondaine a toujours les yeux ouverts sur les défauts des autres, et fermés sur les siens ; toujours aussi elle les ouvre sur ses vertus et les ferme sur celles des autres.

La jeune fille mondaine, s'estimant plus que tous, se retire de tous et se plaît à demeurer en elle-même et avec ceux qui l'estiment et l'approuvent.

La jeune fille mondaine cherche à s'attacher et à s'asservir tous les hommes en les détachant des autres, même de J.-C. ; elle exploite adroitement et confisque tout à son profit.

La jeune fille mondaine est artificieuse, elle cherche à attirer les autres dans ses filets et à les y faire tomber ; elle les trompe, paraissant prendre leurs intérêts, pendant qu'elle prend les siens et n'a pour fin qu'elle-même.

La jeune fille mondaine veut elle-même tout ce qu'il y a de meilleur, soit en vêtement, soit en nourriture, logement, etc.

La jeune fille mondaine veut paraître faire beaucoup de choses, et avoir part à tout ; elle cherche à le persuader pour que la gloire lui en revienne ; elle se donne un air d'importance pour s'établir dans l'esprit et l'estime de tous ; il faut qu'elle règne et que tout lui obéisse.

L'ENFANT ET LA MONTRE

EN voyant une montre aller toujours son train,
 Et, dans sa marche régulière,
 Suivre constamment son chemin,
 Un jeune enfant lui dit : " Comment peux-tu donc faire,
 Pour cheminer ainsi sans jamais t'égarer,
 Sans retarder ta marche et sans l'accélérer ?
 Apprends-moi quel est ce mystère ? "
 La montre répondit : " Je vais te satisfaire,
 Ecoute-moi bien, mon enfant.
 Si tu me vois marcher sans cesse,
 Et si je marche avec justesse,
 C'est que je suis le mouvement
 Que le soir, chaque jour, mon maître,
 Pour que j'aïlle toujours, m'imprime en me montant.
 Fais comme moi, sois bien obéissant.
 Si tu prends le parti de l'être,
 Jamais ainsi que moi, tu ne t'égareras,
 Et, dans le bon chemin, toujours tu marcheras. "

Résultat du concours religieux de mars

Prix : Louis N. A. Poulin, collègue de Joliette.

Mentions : Victor Potvin, M. A. Blanchette, A. Du-
 bois, Albertine Vézina, Eugénie Bérubé, Maria Cham-
 pagne, Gaston Mathieu, R. Bazin.

Résultat du concours d'esprit de mars

I. *Déroute*.—Dlle Léop. Bérubé, Fraserville.

II. *Chanson*.—Dlle M. J. Clermont, C. N. D. Pointe
 aux Trembles.

III. *Coucou*.—Dme E. Chabot, Ottawa.

CONCOURS D'AVRIL

I

Je suis sur mes cinq pieds une ville de France ;
Coupez-moi tête et queue, on me respecte en France.

II

Je suis un nombre impair, de cinq pieds je veux être ;
Enlève tête et queue, de toi je suis le maître.

III

Tu me vois sur cinq pieds, lecteur, avec audace
Du perfide élément parcourir tout l'espace ;
Arrache-moi le cœur, je présente à tes yeux
Ce qui sert tout mortel en tout temps, en tous lieux.

IV. Qu'est-ce que la divine Providence ?

MANUEL DE PREMIÈRE COMMUNION

L'époque des premières Communions approche ! Une légion d'enfants se préparent déjà à recevoir cette première grande visite de Jésus à leur âme.

Nous prenons la liberté de recommander aux parents et à tous ceux qui ont des enfants à préparer pour le *Beau Jour*, de mettre entre les mains de ces enfants un *Manuel de première communion*, paru récemment.

Les enfants y trouveront constamment les avis et les considérations les plus utiles.

Prix : 25 centins ; ou \$2.50 la douzaine.

On peut s'adresser :

BULLETIN EUCHARISTIQUE,

Boîte de poste, 2261, Montréal,
